

A woman with curly hair, wearing a vibrant red, one-shoulder, pleated dress, stands in a lush garden. She is looking slightly to her right with a soft expression. The garden is filled with green foliage, white flowers, and a bed of yellow and red flowers in the foreground. The lighting is bright and natural, suggesting a sunny day.

C'EST L'AMOUR

FILM DE PAUL VECCHIALI



Festival Entrevues
de Belfort 2015
Séance Spéciale

Mostra internazionale
de cinema de Sao Paulo 2015
Perspective Internationale

Festival international de cinéma
de Mar del Plata 2015
Panorama

Festival du cinéma européen
de Séville 2015
Sélection officielle

C'EST L'AMOUR

film de **Paul Vecchiali**
avec **Astrid Adverbe, Pascal Cervo**

SORTIE NATIONALE LE 9 MARS 2016

DISTRIBUTION
Shellac

Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin - 13003 Marseille
Tél. 04 95 04 95 92
contact@shellac-altern.org
www.shellac-altern.org

PROGRAMMATION
Shellac

Lucie Commiot
Tél. 01 78 09 96 65
Anastasia Rachman
Tél. 01 78 09 96 64
programmation@shellac-altern.org

PRESSE
Emmanuel Vernières

1 rue Duvergier
75019 Paris
Tél. 01 40 36 86 44
06 10 28 92 93
emvernieres@gmail.com

SYNOPSIS



Odile soupçonne Jean, son mari, de la tromper. Elle décide de lui rendre la pareille et accomplit sa vengeance dans les bras de Daniel, qui, lui, partage la vie d'Albert.
Un amour irrépressible, inattendu et tragique naît entre Odile et Daniel...

L'AMOUR N'EST PAS GAI!

L'amour, normalement, est très très gai. Mais la souffrance est inévitable en amour et je ne pense pas qu'il y ait contradiction entre la souffrance et la gaieté. Je pense qu'elles peuvent être concomitantes.

La souffrance dans l'amour vient du fait que la coïncidence entre la façon d'aimer de l'un et la façon d'aimer de l'autre est pratiquement impossible. Il y en a toujours un des deux qui aime plus. Mais instant par instant, peut-être...

Ce n'est pas quelqu'un qui aime plus que l'autre ne l'aime. C'est : instant par instant, l'amour est plus prégnant chez l'un que chez l'autre. Donc il y a des petits décalages, comme ça, et quelques fois de magnifiques coïncidences... mais les coïncidences sont plus rares que les décalages.

D'où cette petite souffrance qui peut devenir énorme si le couple se défait, ou si le couple ne se fait pas...

Paul Vecchiali



ENTRETIEN AVEC PAUL

VECCHIALI



C'est l'amour s'inscrit dans la série Antidogma. Quelle liberté vous donne votre mode indépendant de production ? A-t-il été remis en question par l'exposition de *Nuits Blanches sur la jetée* et la ressortie de vos films en DVD et dans les salles de cinéma ?

Non, depuis DIAGONALE, et même avant, je n'ai pas changé un iota sur ma façon de travailler : longue préparation en amont ; entretiens avec les chefs de file : directeur photo, ingénieur du son, chef-décorateur ; lecture « à plat » avec les comédiens pour vérifier que les mots leurs conviennent. Selon mon expérience, les dialogues sont comme les costumes : ils « vont » ou ils ne vont pas.

Avec quel appareil avez-vous filmé ?

Un appareil photo 5D relié à des objectifs 35 mm (35, 50, 85). La Panasonic, que j'utilisais dans les premiers films que j'ai tournés en vidéo, donne une profondeur de champ toujours nette. Depuis *Faux accords*, avec Philippe Bottiglione, on a décidé de revenir à une profondeur de champ traditionnelle qui nécessite des « prises de points » en fonction des déplacements des comédiens.

D'où vient l'idée du film ?

D'une histoire racontée dans le village mais j'ai très vite éliminé le réel pour laisser vaquer mon imaginaire. À la base, il y avait juste cette aventure d'un homme vivant avec un homme et découvrant l'amour avec une femme mariée. Ce qui avait fait scandale dans le village. Mais tout est resté au niveau des « rumeurs » comme c'est souvent le cas dans les hameaux.

Le générique voit des larmes de sang s'écouler sur fond bleu, empruntant à l'imagerie des films de genre italien des années 70. Pourquoi ce choix ?

Pour suggérer les hypothèses du final : ou le meurtre d'Odile et/ou le suicide de Daniel. Il me semblait que la fin des deux personnages – meurtre, suicide, accident, tristesse – restait une chose ouverte. Pleurer des larmes de sang m'a semblé conforme au sujet du film.

Dans son *Art Poétique*, Boileau dit que « chaque passion parle un différent langage ». À l’instar de vos films dont la forme et la narration se renouvellent à l’aune des différentes histoires d’amours contrariées que vous filmez. Êtes-vous d’accord ?

Absolument. Il y a une écriture par film et un sentiment par personnage. Les redites me semblent une supercherie et une facilité.

Dès l’ouverture de votre film ou pratiquement, le réel se conjugue à l’imagination avec l’arrivée de l’acteur Daniel Tonnaire (Pascal Cervo). Comment avez-vous pensé cette séquence liminaire qui permet d’entrer physiquement mais aussi mentalement dans le récit ?

C’est une sorte d’ellipse « intra muros »... Le son indique le moyen par lequel Daniel arrive et l’image, ce qu’il s’ensuit.

Le personnage semble arriver de nulle part et même, sortir d’un fantasme littéraire et cinématographique. Sa silhouette et sa mise évoquent l’univers de Jean Genet.

J’avoue n’y avoir pas pensé mais, comme Genet est souvent présent dans mon imaginaire, vous devez avoir raison.

Les fleurs jouent un rôle central dans la mythologie de Jean Genet qui en pare ses personnages de mauvais garçons. De la même manière, vous encadrez vos personnages de fleurs. Pourquoi ce geste ?

Les fleurs font ici partie d’un « coloriage » qui m’a semblé nécessaire dès la conception du film : compenser l’éventuelle solennité, mélangée à un léger « trivial », soit les mots du quotidien (le champ/contrechamp total de la première séquence) qui s’opposent aux dialogues « écrits » (séquence finale entre Odile et Jean), par le côté album d’enfant. Quand j’étais petit, on me donnait des BD en noir et blanc qu’il fallait colorier comme on le souhaitait.

Souhaitiez-vous faire avancer votre film selon une logique chromatique qu’exalte la robe rouge portée par Astrid Adverbe ?

On pense à ce plan contaminé tout entier par la couleur rouge, mais aussi, à ce champ de coquelicots qui fait écho à la peinture impressionniste...

Le foulard rouge de Daniel, aperçu à la télé par Odile a sans doute entraîné la robe rouge qu’elle décide de porter en s’éloignant de sa maison. La prestation de cet acteur Césarisé l’amuse puis l’intéresse. Il lui semble reconnaître dans son désarroi un reflet de ses propres inquiétudes. C’est dans ce sens que, décidée à aller au-devant d’un homme comme lui qu’elle se vêt de rouge. Le DESTIN va l’orienter vers l’acteur lui-même.

La conjugalité est mise à mal dans votre film. Est-ce le lieu, pour vous, où s’anéantit le désir ?

Ce n’est pas la conjugalité qui est mise en cause mais le quotidien avec ses tracasseries, ses distorsions qui érodent l’amour initial, sans le détruire tout à fait mais en le bardant de handicaps.

La crise conjugale explose dans une scène d’explications, répétée deux fois, selon le point de vue de l’homme puis de la femme. Mais on a l’impression que les forces se distribuent différemment d’une scène à l’autre. Odile domine dans un premier temps mais semble plus résignée et abattue dans un second temps.

Dans chacun des champs, le personnage se présente de la façon la plus favorable pour lui (ou elle). Et le personnage OFF est davantage perçu par le personnage IN comme dur, voire « irrévérencieux ». De cette façon est exposée la crise identitaire que vont subir Odile et Jean.

En isolant vos amants, on a le sentiment qu’ils ne peuvent pas partager le même espace et faire couple.

C’est par Bach et la Passion selon Saint-Jean qu’ils communiquent, parce que, intuitivement, ils savent que se revoir serait tomber dans les problèmes du quotidien, ceux que j’évoquais tout à l’heure. Leur amour devra donc rester virtuel (et, à ce propos, le prénom du mari n’est pas innocent : Jean)

Pourquoi vous-êtes vous attribué le rôle de témoin dans votre film ?

Parce que j’avais déjà été le témoin de l’aventure qui a inspiré le film.

On vous voit lire le roman posthume de Genet, *Le Captif amoureux* qui raconte ce qu’il a vu dans les camps palestiniens, après le massacre de Sabra et Chatila. Mais c’est votre film tout entier qui semble en état de guerre.

Bien vu : rien à rajouter.

On retrouve une outrance propre aux personnages de *L’Idiot* de Dostoïevski que cite d’ailleurs Daniel Tonnaire...

Oui, il y a de ça. Disons que Daniel est contaminé par Fédor : l’un et l’autre cherchent où est leur véritable désir, une volonté d’exister propre à eux : lien d’un film à l’autre.

Vous n’hésitez pas à aller dans le genre parodique avec la reconstitution d’une séquence de *L’Inconnu du Lac* d’Alain Guiraudie. Qu’est-ce qui vous a amusé là-dedans ?

Je pense qu’Alain Guiraudie est, avec Laurent Achard, le meilleur auteur de sa génération mais je crois, à tort ou à raison, que son dernier film (disons le plus récent !) n’est pas ce que je souhaitais lui voir faire. C’est donc à la fois un clin d’œil et une réserve. Ce qui ne signifie pas que j’ai raison : c’est mon sentiment profond.

Le personnage de l’agent artistique est lui aussi à la limite de la parodie. Faut-il y voir une satire du milieu du cinéma ?

Je crois qu’elle est plus vraie que nature et, par ailleurs, au sein de ce qu’on peut appeler effectivement une parodie, il y a le sentiment de la peur : la peur de soi, des autres, de son « paraître », de la guerre fictive ou réelle. Ce qui est le vrai sujet du film.

Votre couple maudit défie la norme et les genres et s’inscrit dans une longue tradition littéraire...

Sans doute y a-t-il l’émanation de Tristan et Yseult, Héloïse et Abélard, etc.... Mais ils restent actuels par leur environnement.

Les chansons et les chorégraphies rythment votre film. Elles sont extrêmement expressives. Comment les avez-vous pensées ?

Je voulais « signifier » que l’amour (THAT’S LOVE) engendre irrémédiablement la peur (HO PAURA). Et puis, soyons francs, j’adore la musique et les chansons qui expriment de façon plus pudique les situations, les personnages et les sentiments. Comme le personnage de la mère, si bien joué par Simone Tassimot, nécessaire au récit puisque Jean dit à Odile qu’elle est folle comme sa mère. « HELLO MADAME » symbolise la mort inévitable, qui rend égaux les gens et relativise les sentiments.

Janvier 2016. Entretien réalisé par Sandrine Marques, critique de cinéma.

FILMOGRAPHIE

Longs métrages cinéma

- 1961 **Les petits drames**
1965 **Les Ruses du diable**
1970 **L'Étrangleur**
Quinzaine des Réalisateurs Cannes
1974 **Femmes femmes**
Sélection officielle Biennale de Venise
1975 **Change pas de main**
Biennale de Venise
1976 **La Machine**
Sélection officielle Festival de Taormina (Grand Prix)
1978 **Corps à coeur**
1980 **C'est la vie !**
Biennale de Venise
1983 **En haut des marches**
Perspectives Festival de Cannes
1984 **Trous de mémoire**
1985 **Rosa la rose, fille publique**
Festival de Berlin
Nomination aux Césars pour Marianne Basler
1988 **Once more**
Biennale de Venise
Prix du public et Prix Filmcritica
Namur Grand Prix de la SACD
1993 **Wonderboy (De sueur et de sang)**
1996 **Zone franc(h)e**
Biennale de Venise

- 2003 **À vot'bon coeur**
Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs
2004 **+ SI @FF.**
Bareback ou la guerre des sens
2006 **Humeurs et rumeurs**
2007 **...Et tremble d'être heureux**
2007 **Être ou ne pas être**
2010 **Les Gens d'en bas**
2011 **Retour à Mayerling**
2013 **Faux accords**
FID de Marseille • compétition internationale
2014 **Nuits blanches sur la jetée**
d'après Les Nuits blanches de Fédor Dostoïevski
Festival de Locarno • compétition internationale
Festival International du Film • Saint Petersburg
Festival International du Film • La Roche-sur-Yon
2016 **C'est l'amour**
Festival Entrevues de Belfort 2015
Séance Spéciale
Mostra internationale de cinéma de Sao Paulo
2015 – Perspective Internationale
Festival international de cinéma de Mar del Plata
2015 – Panorama
Festival du cinéma européen de Séville 2015
Sélection officielle
2016 **Le Cancre**
(en finition)

Courts métrages cinéma

- 1962 **Les Roses de la vie**
1963 **Le Récit de Rebecca**
1968 **Les premières vacances**
1972 **Les Jonquilles**
1978 **Maladie**
Sélection officielle Festival de Cannes
1981 **Masculins singuliers**
1985 **Les Barnufles**
1988 **Avec sentiment**
1990 **Le Leurre**
1994 **La Terre aux vivants**
1996 **Les Larmes du SIDA**
2005 **Dis-moi**
2014 **La Cérémonie**
Sélection officielle Pantin Côté Court
2015 **Trois mots en passant**
2015 **La Bazarette**



Astrid Adverbe	Odile Raffalli
Pascal Cervo	Daniel Tonnaire
Julien Lucq	Jean Raffalli
Fred Karakozian	Albert Rédiguian
Manuel Lanzenberg	Manu
Mireille Roussel	Isabelle Vaufin
Simone Tassimot	Esther, la mère
Roland Munter	Henri Pellegrin
Raphaël Neal	Nudiste 1
Alain Laub	Nudiste 2
Anaïs Garnier	La « fouineuse »
Paul Vecchiali	Le père Raffali
Axelle Ropert	Ophélie
Serge Bozon	Journaliste
Catherine Estrade	Chanteuse
Vincent Commaret	Chanteur

FICHE ARTISTIQUE

FICHE TECHNIQUE

Scénariste	Paul Vecchiali
Réalisateur	Paul Vecchiali
Premiers assistants réalisateur	Eric Rozier et Julien Lucq
Directeur de la photographie	Philippe Bottiglione
Ingénieur du son	Francis Bonfanti
Assistant son	Patrick Alex
Régisseur général	Malik Saad
Régisseur d'extérieurs	Maurice Hug
Monteur	Vincent Commaret
Musique	Duo Catherine&Vincent
Mixeur	Elory Humez
Directeur des effets spéciaux	Fred Willig
Auditorium	Label 42
Laboratoire numérique	Vidéo de Poche
Une production	Shellac sud et Dialectik
Producteurs	Thomas Ordonneau et Paul Vecchiali
Une distribution	Shellac

